Alter

Revue de phénoménologie

24 | 2016
La surprise

Husserl et la surprise

Natalie Depraz

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/alter/430>

DOI : 10.4000/alter.430

ISSN : 2558-7927

Éditeur :

Association ALTER, Archives Husserl (CNRS-UMR 8547)

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2016

Pagination : 145-168

ISBN : 978-2-9550449-2-6

ISSN : 1249-8947

Référence électronique

Natalie Depraz, « Husserl et la surprise », *Alter* [En ligne], 24 | 2016, mis en ligne le 01 décembre 2017, consulté le 30 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/alter/430> ; DOI : 10.4000/alter.430

HUSSERL ET LA SURPRISE¹

Natalie Depraz

Introduction

Chez Husserl, la surprise est rare, tant est courante et insistante la concordance synonyme de désir de sens et d'identification de l'objet à connaître. C'est cette pulsion de connaissance que l'on retrouve dans la visée de « remplissement » du sens qu'est l'intentionnalité et la téléologie qui lui est inhérente. Elle manifeste à plein le souci du fondateur de faire droit sans équivoque à la primauté de la compréhension sur le non-sens, ou encore de la satisfaction sur la frustration.

Est-ce à dire que la surprise doive être sans plus confinée à la discordance, à l'insatisfaction, à l'écart, la faille, la résistance ou au blocage ? Et qu'elle soit dès lors entendue par Husserl comme cet « autre » négatif de l'objet connu, soit comme l'inconnu, le non-connu ou le non-connaissable, dès lors synonyme d'échec de la connaissance et, en ce sens, à bannir ou à dénier ?

Aussi rare soit-elle *de facto* (une quinzaine d'occurrences dans l'ensemble du corpus des *Husserliana*²), la surprise, quand elle paraît nomi-

¹ Une première version du présent article a été proposée sous la forme d'une conférence donnée aux Archives-Husserl (ENS-CNRS) dans le cadre de l'ANR *Emphiline-EMCO* « *La surprise au sein de la spontanéité des émotions : un vecteur de cognition élargie* » (2012-2015, dir. N. Depraz), à l'occasion de la première séance (4/10/2013) du séminaire « Émotions et volitions » (co-org. N. Depraz et M. Gyemant). Elle est disponible dans sa version originale PDF sur le site de l'ANR : <http://129.199.13.46/spip.php?article492> et a été publiée en espagnol dans les Actes du Colloque de phénoménologie organisé par Leonardo Verano en Colombie en novembre 2013 *Eidos, Revista de filosofía*, n° 21, Universidad del Norte, 2014.

² Il convient de faire la différence entre la dizaine d'occurrences « empiriques », où le qualificatif « surprenant », le verbe « surprendre » (à l'infinitif ou au participe passé), voire le mot « surprise » désignent la manière dont le chercheur avance personnellement dans son question-

nalement, explicitement sous le substantif courant de *Überraschung*, apparaît quasiment à chaque fois comme un *Gefühl* : un sentiment.

Avant de conclure de la rareté du phénomène de la surprise à sa carence cognitive (échec) ou à sa négativité émotionnelle (perturbation), comme pourrait nous y inviter la *doxa* par ailleurs bien établie d'un Husserl théoricien de la connaissance transcendantale intentionnelle et promoteur des actes de conscience régis principalement par la perception, j'étudierai pour quelles raisons la surprise, quand elle paraît, apparaît sous le modalité du sentiment et, tout d'abord donc, ce qu'il en est du sentiment pour Husserl. Ces deux examens devraient permettre de mieux apprécier quel est le statut de la surprise comme phénomène et, *in fine*, de montrer ce que la surprise *fait* à l'intentionnalité, l'objet surprenant *faisant* tout d'abord un sujet surpris, qui, apprenant toujours plus à s'attendre à être surpris puis à se laisser surprendre, se surprend toujours davantage et peut finir par devenir surprenant pour lui-même.

I. Le sentiment

1. Figures du sentiment : état psychologique, acte intentionnel, état réceptif

La surprise, quand elle est thématisée, se donne comme un sentiment. Partant, il est nécessaire de clarifier ce que Husserl entend par là et de vérifier quelle place la surprise y occupe.

nement, souvent en lien d'ailleurs, dans ces occurrences, avec des questions qui ont trait au processus de la découverte propre aux mathématiques et à la logique ou en interaction avec d'autres chercheurs défendant d'autres thèses que les siennes (*Hua* XII (1891), p. [36] et p. [151] ; *Hua* XXI (1889/90), p. [237] ; *Hua* XVIII (1901), p. [96] et p. [106] ; *Hua* XXIV (1906-1907), p. [52] ; p. [439-440] ; *Hua* XLII (1908-1937), p. [LXXV], note 2 (1918) ; *Hua* IX (1925), p. [34] ; *Hua* XVII (1929), p. [89] et p. [275] ; *Hua* VI (1929-1935), p. [259]), et les quelques cinq occurrences thématiques, conceptuelles où paraît le substantif « surprise », qui a en ce cas valeur de proto-concept, c'est-à-dire un sens phénoménologique sur lequel je reviendrai. (D'ores et déjà, pour les occurrences, dans la chronologie de leur apparition : 1. *Hua* X, B. Textes complémentaires, Zur Einführung der wesentlichen Unterscheidung zwischen « frischer » und « wieder »-Erinnerung und über Inhaltsänderung und Auffassungunterschiede im Zeitbewußtsein, Nr. 1, Wie kommt es zur Vorstellung der Einheit eines längerfortgesetzten Änderungsverlaufs ? <Anschauung und Repräsentation.> (1893), p. [140] ; 2. *Hua* XXIII, Appendice XXXIX, « Widererkennen, Erkennen und Erinnerung » (années 90), p. [435] ; 3. *Hua* XXXVIII, Texte n° 1, § 15. « Erfüllung und Enttäuschung von Intentionen. Unbestimmtheit bedeutet nicht Bestimmungslosigkeit » (1904-1905), p. [62] ; 4. *Studien zur Struktur des Bewußtseins* (1908-1914), édition en cours par U. Melle et T. Vongehr, Bd. II, *Gemüsstakte und Wertgegebenheit*, Manuscrit *Gefühl*, Texte n° VI « Gefühlsbewusstsein - Bewusstsein von Gefühlen. Gefühl als Akt und als Zustand », § 5: « Sinnliche Lust, Genuss, Stimmung und intentionale Wertgefühle » (1911), p. [185] ; 5. *Hua* XIII, Appendice XL, « Wirkliches Ich und Phantasie-Ich » (1914-1915), p. [313].)

Au premier abord, le sentiment est disqualifié : il relève spontanément d'une psychologie de l'état interne et ne peut prétendre à ce titre à la vérité de l'évidence apodictique, à savoir de l'auto-donation (*Selbstgegebenheit*) de l'objet au sujet, précisément en raison de sa portée trop subjective, à savoir particulière voire privée. Certes, des sentiments s'éveillent continûment en moi-même, par exemple de tristesse ou de plaisir, dont je peux ou non repérer la source dans un « objet » (situation, personne, événement), mais ils n'ont pas de portée objective c'est-à-dire de vérité au-delà de mon ressenti personnel. Au mieux, je pourrai partager un sentiment joyeux avec un proche qui possède la même situation de référence (par exemple la naissance d'un enfant), mais pour un ami qui ne connaît pas le bébé, le sentiment de joie sera différent, inexistant, moindre, nul, ou bien simplement lié à l'*Einfühlung*, à l'empathie qui le conduit à se réjouir (*sich freuen*) pour moi de cet événement. Bref, le sentiment comme état interne du sujet a cours dans ce que Husserl nomme l'attitude naturelle, et il est souvent mentionné au pluriel, sans plus, au sein d'une série d'autres activités subjectives, sensorielles, kinesthésiques, perceptives, cognitives, volitives, sans être apprécié ni qualifié pour lui-même³.

Pourtant, à la différence de la série dans laquelle il est le plus souvent pris, le sentiment fait bien l'objet pour Husserl d'un enjeu critique spécifique dans sa conquête de la vérité comme évidence, c'est-à-dire de l'intentionnalité comme dynamique de visée par un sujet d'un objet donné lui-même. Il s'agit en effet de délimiter fermement l'évidence apodictique comme vécu de vérité (*Erlebnis der Wahrheit*), *a priori* et objective, de tout sentiment subjectif de vérité (*Evidenzgefühl*), synonyme d'un donné in-interrogé, allant de soi (*selbstverständlich*), et qui ne peut être que psychologique et empirique⁴. On pourrait dès lors en rester là, et considérer que le sentiment est l'index exemplaire de la critique husserlienne du psychologisme et ne peut de ce fait à aucun prix être réinvesti, au risque de perdre l'acquis décisif de l'évidence *a priori* de l'intentionnalité elle-même.

³ Exemple parmi de nombreux autres : E. Husserl, *Hua III, Ideen zu einer reinen Phänomenologie und phänomenologischen Philosophie*, K. Schuhmann (éd.), La Haye, Martinus Nijhoff, 1976, *Idées directrices pour une phénoménologie* I, Paris, Gallimard, « Tel », 1950, trad. P. Ricœur, § 27, p. [56].

⁴ *Hua II, Die Idee der Phänomenologie*, W. Biemel (éd.), La Haye, Martinus Nijhoff, 1973, trad. A. Lowit, Paris, PUF, « Epiméthée », 1992, Quatrième leçon, p. [21] et p. [61], où apparaît la critique de la théorie psychologique du sentiment de l'évidence (*Kritik der Gefühlstheorie der Evidenz*), identifiée dès les *Recherches logiques*, et réaffirmée par exemple dans à la fin des années 20 dans *Logique formelle et logique transcendantale*.

Dès la V^e *Recherche logique* néanmoins, puis dans les *Leçons sur le temps*, les *Idées directrices* II et III, ou encore dans des textes ultérieurs comme *Philosophie première* et la *Psychologie phénoménologique*, les sentiments sont notés comme faisant partie de la série des « vécus intentionnels », aux côtés des tendances, des pulsions, des volitions, des attraites et des désirs, et s'inscrivent de ce fait dans une vie affective globale du sujet fortement ancrée dans sa chair, parallèlement, notamment, aux vécus perceptifs ou plus largement théoriques (souvenirs, images, jugements, croyances, présomptions). À l'examen de ces nombreux textes où le sentiment n'est certes pas traité spécifiquement, il est bien présenté comme un vécu (*Erlebnis*), donc pas simplement comme un état interne particulier relevant de la psychologie empirique. Plus avant, le sentiment, dès lors qu'il qualifie un vécu (*Gefühlserlebnis*), par exemple de joie, de plaisir, de beauté, d'admiration, d'amour, de douleur, d'affliction, d'insatisfaction, de crainte, de pitié (*Mitleid*), de compassion (*Mitgefühl*)⁵, peut acquérir le statut d'un donné phénoménologique absolu⁶.

Plus précisément, au § 15 de la V^e *Recherche logique*⁷, dans le cadre de ce qui relève d'une théorie descriptive des vécus, Husserl établit une distinction au sein du genre « sentiment » entre son statut d'acte et son statut de non-acte qui menace son unité phénoménologique et manifeste son équivocité fondamentale. Ainsi, en tant qu'acte, le sentiment est un vécu *intentionnel* qui a en propre un *objet* comme référent ; en tant que non-acte, le sentiment est un *contenu* immanent sans référent objectif intrinsèque. On pourrait considérer qu'on a affaire à deux modalités du sentiment : soit en tant qu'il vise un objet et/ou a celui-ci comme source, par exemple je suis triste en raison du deuil que je traverse ; soit en tant qu'il est un contenu interne sans référence objective explicite : je suis triste mais je ne sais pas pourquoi. Cependant, Husserl a ici tendance à assigner des classes différentes de sentiments à ces deux significations acte/non-acte, ce qui en fait deux dimensions hétérogènes où l'unité du genre peut être menacée : le sentiment comme acte (*Gefühlsakt*), c'est-à-dire vécu *intentionnel* correspond par exemple à ces sentiments que sont le

⁵ E. Husserl, *Hua XIII, Zur Intersubjektivität* (1909-1920), I. Kern (éd.), La Haye, Martinus Nijhoff, 1973, trad. N. Depraz sous le titre, *Textes sur l'intersubjectivité* I, Paris, PUF, « Epiméthée », 2001, p. [271].

⁶ *Hua III*, § 53, p. [118] : « Ein Gefühlserlebnis schattet sich nicht ab. Blicke ich darauf hin, so habe ich ein Absolutes, es hat keine Seiten, die sich bald so, bald so darstellen konnten » (*Hua III*, § 44, p. [92]).

⁷ *Hua XIX/1, LU V*, Tübingen, Niemeyer, 1968, trad. H. Elie, A. Kelkel et R. Schérer, Paris, PUF, « Epiméthée », 2011, § 15, p. [387-397].

plaisir (*Gefallen*), le déplaisir, la joie, l'absence de joie, l'attrait ou la répulsion, qui incluent en eux-mêmes la référence à un objet : ainsi du plaisir pris à écouter une mélodie, ou du déplaisir que provoque un sifflement strident⁸. Le sentiment comme contenu interne renvoie à des sensations (*Gefühlsempfindungen*) comme la douleur ressentie après une brûlure ou une piqûre, la douceur du parfum humé d'une rose, le bon goût d'un plat, une sensation de plaisir (*Lust*), et ces sensations ne sont dès lors pas des actes, des vécus intentionnels, même si, sur leur base, peuvent se constituer des actes.

Plus avant, au-delà de la distinction entre deux espèces modales de sentiment dont l'un est un vécu intentionnel et l'autre non, dont l'un est acte affectif (*Gefühlsakt*) et l'autre sensation affective (*Gefühlsempfindung*) et qui sont exemplifiés par des sentiments différents, Husserl prend l'exemple d'une joie ressentie face à un événement heureux. Il s'agit d'un acte à l'évidence, mais pas d'un simple acte intentionnel formel, car ce vécu est concret et complexe : à la représentation du plaisir s'adjoint une sensation de plaisir qui a éveillé le ressenti du sujet : ainsi, « l'événement coloré de plaisir est le fondement de l'attention joyeuse »⁹. Les deux dimensions du sentiment, acte intentionnel et contenu de sensation, s'articulent ici selon une relation fondatrice.

Cette distinction entre acte et état en tant que modalités du sentiment sera reprise dans les années 1904-1905, dans le cours sur la perception et l'attention¹⁰, puis dans les années 1908-1914, dans les manuscrits sur la structure de la conscience¹¹. Elle sera alors longuement détaillée mais aussi, on va le voir, fortement modifiée.

En 1904-1905 en effet, la distinction acte/état ne définit plus deux formes de sentiment associées à des classes différentes, mais s'attache à cerner proprement ce dernier comme un état, par différence d'avec l'acte qui sera porté par d'autres vécus, proprement intentionnels. Dès lors, le sentiment se trouve redéfini de façon étroite comme non-intentionnel et n'est plus identifié, comme en 1901, à la sensation comme contenu immanent (douleur, répulsion, etc.). Le sentiment comme état non-intentionnel devient ainsi la définition de base de la

⁸ *Hua* XIX/1, p. [388].

⁹ *Hua* XIX/1, p. [394].

¹⁰ E. Husserl, *Hua* XXXVIII, *Wahrnehmung und Aufmerksamkeit*, T. Vongehr et R. Giuliani (éd.), Dordrecht, Kluwer, 2004, trad. N. Depraz sous le titre *Phénoménologie de l'attention*, Paris, Vrin, 2009.

¹¹ Le tome II des textes des années 1908-1914 rassemblés sous le titre *Studien zur Struktur des Bewußtseins*, op. cit., consacré aux actes affectifs est en cours de publication en allemand et de traduction en français par N. Depraz et M. Gyemant.

tristesse, de la joie, du plaisir et du déplaisir, sentiments qui étaient en 1901 définis comme des actes. Quelles sont donc les classes de vécus qui vont en 1904-1905 porter le sens modifié de l'acte ?

La volonté (nous ne prenons pas le terme au sens des dispositions qui se forment) est un acte, il se dirige vers quelque chose qui est voulu et il est sans cela impensable. [...] De même, l'affirmation et la négation, la présomption, l'attente, l'espoir et la crainte, etc. sont des actes. En revanche, le plaisir et le déplaisir (le courage, la lâcheté, la joie, la tristesse) dans toutes leurs formes sont des états. Nous ne sommes pas dirigés vers quelque chose, ces états n'ont pas pour objectif de pouvoir être référés à des objets quels qu'ils soient. Mais la référence est d'un autre ordre. Le plaisir est éveillé (*erregt*) par l'objet et comble à présent mon âme qui se conduit de manière passive, non pas de façon active, sur le mode de la réception, non de la donation. L'objet est le fondement du sentiment, il nous fait plaisir, ce dernier rayonne à partir de l'objet, et je ne me tourne (*wende...zu*) jamais activement vers l'objet comme dans le cas de la volonté¹².

Dans l'extrait ci-dessus, l'acte est réaffirmé selon sa définition de base comme *direction vers un objet*, mais les exemples d'actes qui sont privilégiés (affirmation/négation, présomption, attente, espoir, crainte) sont tous paradigmatiques par la volonté comme orientation active, donatrice de sens vers l'objet. Notons parmi ces exemples aussi bien des émotions au sens habituel (espoir, crainte) que des processus cognitifs (affirmation, présomption, attente), ce qui laisse penser que le critère de la volonté est transversal au partage affectif/théorique. Par contraste, l'état se caractérise par sa dimension non-volontaire c'est-à-dire passive, plus particulièrement réceptive, et se trouve quant à lui exemplifié exclusivement par des émotions : le plaisir et le déplaisir, le courage, la lâcheté, la joie, la tristesse.

Husserl affine ce premier critère de distinction état/acte : *involontaire-passif-réceptif/volontaire-actif-donateur* en précisant le statut de la référence à l'objet dans l'un et l'autre cas. L'acte comprend la référence à l'objet comme visée active de l'objet, se déployant en aval, comme lorsque j'attends avec impatience, que je me réjouis à la perspective du mariage auquel je me rends, ou que mon regard se porte et s'oriente vers une scène de dispute dans la rue. Par contraste, l'état comprend la référence à l'objet comme source d'éveil et de rayonnement, fondement de l'état, situé en amont, comme quand j'ai du plaisir, que je suis triste ou lâche à la suite d'un événement (naissance, deuil ou encore conflit, c'est selon), qui m'affecte particuliè-

¹² Hua XXXVIII, p. [179].

rement : me berce, me conduit à me replier sur moi-même ou me paralyse, et m'installe dès lors dans une posture de passivité, à savoir d'absence de réactivité.

Cette différence de statut de la référence à l'objet est un élément nouveau des analyses de 1904-1905 : en 1901, ces deux modes de relation à l'objet étaient confondus, pris ensemble comme caractérisant le sentiment comme acte, indifféremment fondé sur l'objet (source d'éveil) et visant l'objet (orienté-tourné vers lui) : « [...] nous éprouvons de la satisfaction à nous tourner vers une chose (*uns mit Wohlgefallen zuwenden* [...]) » ; « le combat de centaures que j'imagine éveille la satisfaction (*erregt mein Wohlgefallen*) »¹³.

Plus avant, dans le cours *Perception et attention*, non seulement le sentiment est un état (non plus un acte) caractérisé par sa passivité réceptive et la référence à l'objet-source est de l'ordre de l'éveil (non de l'orientation visante), mais ce mode de référence à l'objet contient en lui-même son évanouissement possible, sa présence implicite voire inexistante, alors que, bien entendu, une référence à l'objet comme cible d'une visée ne peut que commander cette visée et ne saurait disparaître sans se perdre lui-même comme acte. C'est d'une telle radicalisation du sentiment comme état sans source objective d'éveil dont Husserl fait l'hypothèse dans ce qui suit :

Le sentiment m'apparaît comme un pàtir, comme un état, pas comme un acte. La différence se manifeste également par le fait qu'un état sans objet source d'éveil ne nous paraît absolument pas absurde. Vraisemblablement, un tel état ne survient pas rarement. L'état peut se perpétuer, après que l'objet source d'éveil n'est plus présent ; il peut alors être encore reproductible en tant que disposition inconsciemment éveillée, mais le sentiment ne se réfère pas alors à lui à titre de complément indispensable. Un sentiment subsiste souvent sans que nous parvenions à faire apparaître des objets source d'éveil. Nous sommes tristes et ne savons pas nous-mêmes pourquoi. Nous sommes gais sans raison particulière¹⁴.

De façon assez remarquable, on voit ici apparaître différentes modalités de *distension* de la relation à l'objet source d'éveil, qui nuancent fortement l'alternative trop simple présence/absence de l'objet source d'éveil. En effet, l'éveil objectif initial peut ne plus être présent lors d'un état qui perdure : je me rappelle du mariage auquel j'ai assisté hier, et cela me met en joie, puis ma joie demeure et colore ce que je fais sans que j'aie encore présent à l'esprit la source de son

¹³ *Hua* XIX/1, p. [389] et p. [391].

¹⁴ *Hua* XXXVIII, p. [179-180].

éveil, à savoir le souvenir-rappel du mariage de la veille ; dans le cours de la journée, je rencontre un ami et nous avons un échange au cours duquel celui-ci me fait remarquer que j'ai l'air particulièrement en forme, je m'en rends compte mais ne sais pas alors lui dire pourquoi : je ne suis pas plus en mesure d'associer mon état joyeux au souvenir du mariage ni de le réactiver. Voilà mis en exergue deux critères supplémentaires du sentiment comme état passif-réceptif référé à un objet source d'éveil : 1) la distension modale à l'égard de la source de l'éveil, 2) la temporalité de cet état, placée sous le signe de la perdurance.

À titre de bilan provisoire, on peut ressaisir ces traits sous la forme du tableau ci-dessous :

Traits-critères	Sentiment comme état
Mode d'être du sujet	Passivité-réceptivité
Référence à l'objet	Éveil-source
Modalité de la relation à l'éveil	Distension
Temporalité	Perdurance

2. *D'une autre figure du sentiment, la Stimmung (disposition affective), à la sphère globale de l'affectivité*

À travers l'analyse des modalités premières du sentiment, on comprend que le *Gefühl* ne renvoie pas chez Husserl à une présence affective univoque et homogène de la vie du sujet mais qu'il se donne au moins sous trois modalités différentes d'apparaître, en tant qu'état psychologique, en tant qu'acte intentionnel et en tant qu'état réceptif. Or, cette tri-modalité affective s'inscrit elle-même dans une cartographie plus large qui convoque aux côtés du *Gefühl* de nombreux autres termes et vécus modalisant à l'infini la vie affective. Non seulement on est amené par là à douter de la pertinence, en définitive, à réduire le *Gefühl* à ce que la langue française et la psychologie empirique nomment étroitement le « sentiment » au sens d'un état psychique individuel, mais ce que certaines analyses des manuscrits sur la structure de la conscience (1908-1914) révèlent de surcroît, c'est la communication du *Gefühl* avec un réseau multimodal de vécus affectifs qui contribuent à leur tour à l'ouvrir sur la sphère globale de l'affectivité.

Ce réseau, qui renvoie génériquement au vécu affectif et à la vie affective, est très différencié et dessine une cartographie fascinante des différents plans et modes d'accès à l'émotionnel selon des nota-

tions et évocations multiples. Celles-ci dessinent ses contours suivant des entrées jusqu'alors peu explorées et dans trois segments discursifs au moins. Ainsi, depuis la porte d'entrée du *Gefühl*, on pénètre dans les replis indéfinis de la vie émotionnelle *via* 1) des termes génériques qui désignent un investissement en termes de valeur et de valuation (cela m'importe, cela me concerne positivement ou négativement¹⁵), ou le temps de la perdurance : *Gemüt, Affekt, Begehren, Gefallen, Lust, Genuß, Eintonung, Erregung* ; 2) des noms d'émotions constituées qui viennent concrétiser les catégories génériques : *Freude* (émotion dominante), mais aussi *Trauer, Liebe, Haß, Furcht, Hoffnung, Wunder, Zweifel, Verzweiflung, Mut, Mutlosigkeit* ; 3) des exemples multiples, filés, quasiment narratifs ou du moins situationnels, qui incarnent le propos.

Cette phénoménologie différenciée des émotions émerge on l'a noté dans deux textes qui empiètent l'un sur l'autre et correspondent à la première période du travail de Husserl : 1) le cours sur l'attention de 1904-1905 entouré par des manuscrits des années 1893-1912 ; 2) le tome II des textes des années 1908-1914 rassemblés sous le titre *Studien zur Struktur des Bewußtseins*, consacré aux actes affectifs. Or on sait que le thème des émotions apparaît chez Husserl dans son héritage brentanien sous la catégorie des « actes affectifs », par différence d'avec les actes théoriques cognitifs. Dans le vocabulaire husserlien, ces actes sont considérés dès les *Recherches logiques* comme non-objectivants, c'est-à-dire que la relation à un objet ne les caractérise pas de façon interne. En 1913, dans les *Ideen I*, Husserl recouvrira ces actes sous la catégorie des actes objectivants en les spécifiant cette fois selon leur objet propre, non pas certes la réalité du perçu en ses propriétés, mais la valeur qui le porte. Il se limitera alors à leur investissement axiologique en laissant de côté la qualité strictement affective-émotionnelle qui n'a plus alors pour lui d'existence autonome pertinente en tant qu'état voire disposition perdurante. Je m'en tiendrai ici au moment premier de l'analyse husserlienne, où la teneur affective du vécu est prise en considération pour elle-même, c'est-à-dire distinguée de la perception objectivante, mais aussi de la valuation (*Wertung*) ou acte de position de la valeur de l'objet, qui dans l'esprit de Husserl reste tout aussi objectivante.

¹⁵ "In der Dingapperzeption haben wir keine Positivität und Negativität. Was aber die Gefühle anlangt, so sind sie *positiv oder negativ* [je souligne]. Man wird daher geneigt sein zu sagen: positive oder negative Wertung richtet sich auf den Gegenstand oder seine Beschaffenheiten, und je nach dem Übergewicht der positiv oder negativ wertenden Gefühle wird der Gegenstand als positiv- oder negativ-wert charakterisiert sein." [Texte n° 3, p. [60] du manuscrit *Gefühl*.]

Car c'est ce trait de l'indépendance relative à l'égard de l'objet qui caractérise au fond le vécu affectif. S'agit-il d'un acte au sens d'un vécu intentionnel, comme Husserl le pense dans les *Recherches logiques* à propos de certaines classes de sentiments du moins ? Ou d'un état, comme cela ressort dans le cours *Perception et attention* ? Ou encore d'une disposition répondant à une qualité spécifique de durée interne jusque dans sa dynamique de perdurance et de propagation, ainsi que le manuscrit *Gefühl* issu des *Etudes sur la structure de la conscience* le relève ? Le sentiment offre une rythmique temporelle inédite : amorçage (acte) *via* la présence d'un objet, adoption d'une existence perdurante (état) sans plus de référence à un objet (disposition).

Un exemple spontané donnera une idée de cette rythmique : j'aperçois ce matin sur la table de ma cuisine le *mug* que je viens de rapporter des États-Unis et j'en détaille la couleur verte, la texture lisse et brillante, l'inscription où l'on voit la signature du philosophe pragmatiste John Dewey, la mention de l'Université de Carbondale. Mon acte, perceptif, vise cet objet à travers ses esquisses selon ses propriétés objectives de couleur, de forme, de sens et de situation ; au même moment, j'éprouve à sa vision une émotion associée : ce *mug* est un cadeau que m'a fait la personne qui nous a accueillis au Centre Dewey, et il apparaît à mes yeux investi d'une valeur affective complexe de joie, de reconnaissance, de partage et de nostalgie : l'acte dit « affectif » — qui est en fait plutôt déjà un état — acquiert alors une existence indépendante de l'objet : si, à la vision du *mug*, j'éprouve cette joie liée au souvenir de ce moment, celle-ci s'étend à la situation passée globale, puis perdure en elle-même comme une disposition sans plus de lien direct avec l'objet.

Citons également à ce propos ce passage issu du cours sur l'attention, qui illustre aussi le rythme temporel du sentiment :

Je m'irrite tout d'abord à propos du ralentissement permanent du cours de mes pensées au moment d'une investigation ; puis j'ai tendance à m'irriter également à propos d'autre chose : du ciel gris, du bruit des enfants dans la rue, etc. L'un passe en l'autre et se confond avec l'autre. Et l'on finit par s'irriter et l'on ne sait tout d'abord pas pourquoi. L'humeur a pris possession de l'âme, de telle sorte qu'un *sentiment durable* domine et que, en même temps, la disposition perdure, renforcée de tous côtés¹⁶.

Le vécu d'irritation, qui a émergé de son impulsion « objective » première (le ralentissement de mes pensées) et a été réactivé à l'occa-

¹⁶ *Hua* XXXVIII, p. [177]. Je souligne.

sion d'autres impulsions objectives (le ciel gris, le bruit des enfants), devient donc à mesure un état puis une disposition d'être sans plus de lien avec un objet donné. Mais l'exemple de Husserl fait ressortir un autre trait de la rythmique affective : son auto-générativité, le fait que le sentiment se recrée spontanément, sans plus d'impact externe. Dans le cas d'un sentiment négatif, on pourra parler de dynamique chronique, voire de chronicisation affective. La délimitation première du sentiment en état par différence d'avec l'acte s'approfondit ainsi en disposition affective (*Stimmung*) auto-générative voire chronicisable.

Un autre exemple, à ce propos, cette fois du manuscrit *Gefühl* :

Je parle avec une personne aimable. Elle est là, avec son « caractère aimable », mon attention est toute entière à la conversation, dans laquelle toute l'âme de cette personne se manifeste, et en même temps je la regarde, l'expression de son visage dessine le chemin de sa compréhension, j'entends les paroles portées par le son chaud de sa voix, etc. Tout cela a une coloration affective, une aperception affective. Je suis à mesure de plus en plus comblé de joie, l'excitation joyeuse augmente. Mais je ne suis pas tourné vers la joie, pas plus vers le fait même que je me réjouis, mais vers ce qui est dit, vers la présence de la personne dans sa belle allure, etc. La joie peut perdurer encore longtemps, je suis encore fortement ému lorsque mon attention se tourne avec une autre personne, etc. Lorsque je repense à la conversation, elle retient en elle quelque chose de beau, de joyeux, d'excitant et de réjouissant. Ou encore la beauté de cette âme, la grâce de son esprit, ses jeux d'esprit et son humour, etc. est ce qu'il y a de réjouissant, est ce qui a éveillé la joie en moi et ma bonne humeur ultérieure. Je distingue de cela mon bien-être corporel, je dis pour ainsi dire : après avoir été saisi par cette beauté, j'ai été pris d'accès croissants de joie, et ceux-ci sont aussi liés à l'émergence d'un sentiment corporel de jouissance. Mais la jouissance corporelle, la volupté ressentie dans la poitrine, etc., n'est pas la joie elle-même, la joie, elle, concerne la beauté, et quand je ne pense plus à la beauté en question, la joie demeure une joie portant sur la beauté¹⁷.

Nombreux sont les passages dans ce manuscrit, surtout à partir du chapitre 3, qui proposent un micro-récit potentiellement en première personne d'une situation émotionnelle placée sous le signe de la disposition affective, faisant état d'une humeur, bonne ou mauvaise, qui perdure au-delà de l'objet qui l'a éveillée et sans plus de lien avec lui. Ici la situation est une interaction, une rencontre intersubjective, et la joie naît de la beauté ressentie à la vision d'une personne aimable. L'émotion perdure au-delà de la présence physique de la personne, sous forme de bonne humeur (*Stimmung*), et peut se trou-

¹⁷ *Gefühl*, Chapitre III, p. 64 du Ms.

ver réactivée à l'occasion de l'émergence inopinée de son souvenir, mais se trouver aussi accrue par accès de joie réitérés indépendamment de lui.

Pour conclure ce point, on peut dire que le sentiment renvoie à une durée subjective dés-objectivée qui en fait une dynamique affective auto-générative (croissante ou chronique, c'est selon), et non un acte instantané ni même simplement un état isolé, caractérisé par la profondeur de son « milieu », sa dimension de lame de fond, mais aussi l'entrelacement de ses différents moments¹⁸.

Traits-critères	Sentiment comme disposition
Mode d'être du sujet	Immersion-vie dans le sentiment
Référence à l'objet	Déconnexion
Modalité de la relation à l'éveil	Éveil spontané-Auto-éveil
Temporalité	Auto-générativité/croissance/chronicité

II. La surprise

La surprise est rare chez Husserl on l'a dit. Et quand elle paraît, elle apparaît sous la modalité du sentiment. La question sera donc à présent : en quel sens du sentiment paraît-elle ?

1. Occurrences de la surprise

Reprenons, pour commencer, où la surprise paraît.

¹⁸ Une telle conception du sentiment est très présente dans les textes ultérieurs, dont voici quelques témoignages parmi d'autres : « Das schöne Gebilde ist für uns als Schönes nur da, wofern unser Gefühl, und in gewissen subjektiven Weisen, spricht, und das wieder setzt voraus, daß die Töne der Symphonie in gewissen subjektiven Erscheinungsweisen, in gewissen subjektiv empfundenen Intensitäten, in einem gewissen subjektiven Tempo bewußt sind » (*Hua VII, Erste Philosophie*, R. Boehm (éd.) (1923-24), La Haye, Martinus Nijhoff, 1956, p. [47]) ; « Ein Gefühl, eine Stimmung, ein auftauchender Gedanke, eine sich regende Hoffnung, usw. – all dergleichen ist nie ein isoliertes Erlebnis, es ist, was es ist, im seelischen Milieu, in seinen Verflechtungen, seinen Motivationen, Indikationen usw., und diese sind untrennbar miterlebte Momente des Zusammenhangs der seelischen Funktion » (*Hua IX, Phänomenologische Psychologie*, W. Biemel (éd.), La Haye, Martinus Nijhoff, 1968 (1925), Introduction, p. [9]) ; « Ich kann in der Trauer, in der Freude, im Gefallen leben, oder ich kann mit dem Gegenstand wahrnehmend, denkend, urteilend beschäftigt sein und das Gefühl zwar "im Hintergrund" erleben, ohne aber "darin" zu leben. » (*Hua XXIII, Phantasie, Bildbewußtsein, Erinnerung*, E. Marbach (éd.), La Haye, Martinus Nijhoff, 1980, p. [365].)

Des cinq occurrences répertoriées, la plus tardive, des années 1914-1915¹⁹, dans le cadre d'une analyse du moi imageant (*Phantasierendes Ich*), est aussi la moins développée : *Überraschung* apparaît dans une série d'autres actes (*Akte*) imageants, aux côtés de la contemplation et de l'élévation religieuse. Étant imageants, tous ces actes sont « modifiés », c'est-à-dire n'ont pas d'existence perceptive effective. Rien n'est dit spécifiquement de la surprise ici modifiée par l'imagination, si ce n'est qu'il s'agit d'un acte, donc qu'elle correspond à un vécu intentionnel ayant pour référence un objet, même modifié lui-même imaginativement. On peut aussi remarquer que la surprise, dans cette occurrence, paraît aux côtés d'actes fortement valorisés : contemplation, élévation religieuse.

Quelques années plus tôt, en 1911²⁰, la surprise paraît de façon cette fois remarquable, tel un hapax, au terme d'une analyse de la conscience affective, du sentiment comme acte, comme état, et comme disposition affective. Elle s'inscrit univoquement dans une analyse du sentiment (*Gefühl*), se trouve ici associée au sentiment de la joie (*Freudenüberraschung*) comme une de ses modalités, et par conséquent indexée à une valeur fortement positive. La modalité de la joie qu'est ici la surprise est de l'ordre de l'intensité extrême voire absolue, placée sur le même plan que le débordement (*Überwältigung*) et référée organiquement à l'explosion du cœur.

En remontant le temps, nous découvrons en 1904-1905²¹ une occurrence de la surprise qui, paradoxalement, semble répondre cette fois à notre « attente husserlienne » : elle paraît dans le cadre d'une analyse de l'activité perceptive, là où l'objet se donne autrement que selon l'attente du sujet, laquelle n'est dès lors pas complètement remplie. Il y a la surprise de découvrir une autre dimension de l'objet, en lien avec une indétermination relative de ce qui va se donner. Cette surprise, provoquée par de l'altérité et de la nouveauté, est à la fois relative (car le fond de l'activité est l'identité et le connu) et donc aussi négative, identifiée à une déception (*Enttäuschung*), pour les

¹⁹ Hua XIII, Appendice XL, « Moi effectif et moi de l'imagination (*Phantasie-Ich*) » (1914-1915), p. [313].

²⁰ *Studien zur Struktur des Bewußtseins* (1908-1914), édition en cours par U. Melle et T. Vongehr, Bd. II, *Gemüsstakte und Wertgegebenheit*, Manuscrit *Gefühl*, Texte n° VI « Conscience affective (*Gefühlsbewusstsein*) – Conscience des sentiments (*Bewusstsein von Gefühlen*). Sentiment comme acte et comme état », § 5 : « Plaisir (*Lust*) sensoriel, jouissance (*Genuß*), disposition affective (*Stimmung*) et sentiment intentionnel de valeur » (1911), p. [185].

²¹ Hua XXXVIII, *Perception et attention* (1904-1905), Première Partie principale (non-traduite en français) : « Über Wahrnehmung » (non-traduit en français), *La perception*, Texte n° 1, § 15 : « Remplissement et déceptivité (*Enttäuschung*) des intentions. Indéterminité ne signifie pas absence de détermination » (1904-1905), p. [62]. Je traduis.

mêmes raisons. Il s'agit cependant de la seule occurrence où *Überraschung* (d'ailleurs *via* son participe présent *überraschend*, non pas son substantif) ne paraît pas sous la modalité du *Gefühl*.

Dans les deux dernières occurrences en revanche, occurrences précoces des années 90²², la surprise paraît clairement comme un sentiment (*Gefühl der Überraschung*) et caractérise le sujet comme un « être frappé » (*Frappiert-sein*), avant toute association affective (joie) ou tout effet cognitif (déception). La surprise n'est ni extrême ni relative, ni positive, ni négative. Pourtant, elle n'a jamais été aussi pleinement un sentiment, selon les deux traits de la passivité et de la sensation quasi-physique de l'être-frappé.

2. « Etre-frappé » : la surprise comme sentiment-état quasi-physique (1893)

Dans quel contexte spécifique d'expérience Husserl fait-il droit à cet état passif physique du sujet comme être surpris ? Quelques pages préparent la description de ce moment : elles rendent compte d'un vécu récurrent de rupture ou d'inachèvement lié à une modalité d'attente placée sous le signe de l'incertitude.

Si la mélodie s'achève, nous avons alors une limite de cette sorte, qui est caractéristique, la conscience de la finition. L'art et la manière dont la fin se produit ne me laisse ni attendre ni exiger quoi que ce soit de nouveau, comme avec le point final d'une phrase. Un mot à moitié écrit, une prémisse inachevée voire une proposition partielle, un mot (qui, de par l'accentuation expressive, ne fonctionne comme une proposition complète) éveillent une attente qu'ils ne satisfont pas, comme lorsque nous sommes assis à table pour déjeuner et qu'après la soupe ne suit aucun plat. Un mouvement musical qui commence mais ne se déroule pas complètement possède le caractère de l'inachevé, du défectueux (*Mangelhaften*). Nous « nous sentons entraînés plus loin », le mouvement pousse à poursuivre, si l'on peut le dire ainsi²³.

²² Hua X, B. Textes complémentaires. À propos de l'introduction de la distinction essentielle entre le souvenir « frais » et le souvenir de « rappel » (« *wieder* »-*Erinnerung*) et de l'altération du contenu et des différences d'appréhension dans la conscience du temps, n° 1, « Comment parvient-on à se représenter l'unité d'un processus d'altération perdurant ? » <Intuition et représentation.> (1893), p. 137-151, et surtout p. [140] ; Hua XXIII, Appendice XXXIX, « Reconnaissance, connaissance et souvenir » (années 90), p. [435].

²³ Hua X, p. [138-139] : « Kommt die Melodie zu Ende, dann haben wir eine als solche charakteristische Grenze, das Bewußtsein der Vollendung. Die Art des Endens läßt mich nichts Neues erwarten oder fordern, wie der Schlußpunkt eines Satzes. Ein halb ausgeschriebenes Wort, ein unvollständiger Vordersatz oder gar ein Satzstück, ein Wort (das nicht durch die Ausdrucks-

Face à la perception visuelle d'un point qui indique grammaticalement la fin d'une phrase et engendre un vécu de complétude et de satisfaction de l'attente, Husserl décline quelques exemples qui témoignent par contraste d'un vécu d'incomplétude et de manque éveillés par une attente insatisfaite : un mot à moitié écrit, une phrase incomplète, un repas inachevé, un mouvement musical seulement amorcé éveillent un sentiment de manque qui suscite à son tour une pulsion à poursuivre, à compléter, à achever.

Si la mélodie se déroule sans accroc sur le plan perceptif ou imaginaire, en ce cas l'advenue continue de nouvelles cellules sonores reconnues comme faisant partie de la mélodie nous permet de savoir que la mélodie n'est pas encore terminée. *S'il y a rupture perceptive*, alors le déroulement ultérieur peut être complété en imagination, dans la mesure où ce que l'imagination nous propose est ressenti comme un simple succédané imparfait, nous en venons à l'idée exprimée par exemple dans la phrase suivante : *l'instrumentiste s'est arrêté en plein milieu*²⁴.

Mais ce qui intéresse ici Husserl, ce n'est pas la satisfaction liée à l'accomplissement. C'est le fait objectif de la rupture, de l'arrêt, auquel répond le vécu subjectif de manque.

Ce que le jugement livre, c'est alors *un sentiment de manque, d'insatisfaction*, un *blocage* plus ou moins vif, qui va de pair avec le *sentiment de surprise, d'être frappé* et de l'attente trompée. Cela se passe comme quand nous interrompons nous-mêmes la mélodie lors d'une performance effective ou lorsque nous nous la représentons en imagination. Alors surgit ici le *sentiment* bien connu de *surprise, d'être frappé*. De tels sentiments marquent ainsi ce qui est vu dans l'instant du *caractère de l'incomplétude, de la lacune* ou de l'imperfection [...] ²⁵.

betonung als ganzer Satz fungiert), erregt eine Erwartung, die es nicht befriedigt, so wie wenn wir uns zum Mittagessen setzen und nach der Suppe kommt nichts weiter. Eine Tonbewegung, die anhebt, aber nicht völlig abläuft, *besitzt den Charakter des Unvollendeten, Mangelhaften*. Wir "fühlen uns weiter fortgezogen", die Bewegung drängt nach Fortsetzung, oder wie immer wir es ausdrücken mögen ». Je souligne et je traduis.

²⁴ Hua X, p. [139] : « Lläuft die Melodie in Wahrnehmung oder Phantasie glatt ab, dann gibt uns der fortgesetzte Eintritt von neuen und als zugehörig erkannten Tongestalten das Wissen, daß es eben noch nicht zu Ende sei mit der Melodie. *Bricht die Wahrnehmung ab*, dann mag der weitere Verlauf in der Phantasie ergänzt werden, und sofern, was sie uns bietet, nur als unvollkommener Ersatz empfunden wird, gelangen wir zur Erkenntnis, die wir z.B. im Satze aussprechen: *der Spieler hat in der Mitte abgebrochen* ». Je souligne et je traduis.

²⁵ Hua X, p. [140] : « Was das Urteil vermittelt, ist nun ein *Gefühl des Mangels, der Unbefriedigung*, einer mehr oder minder lebhaften *Hemmung*, ev. zugleich mit dem *Gefühl der Überraschung, des Frappiert-seins* und der getäuschten Erwartung. Gleich verhält es sich, wenn wir selbst die Melodie bei wirklicher Erzeugung in der Wahrnehmung, oder bei bloßer Einbildung, abbrechen. Nur entfällt hier das sonst wohl eintretende *Gefühl der Überraschung, des Frappiertseins*. [...] Jene

Or ce vécu subjectif de manque (insatisfaction, frustration, imperfection, lacune) suscité par ce fait de rupture est noté comme étant un *sentiment*, que Husserl identifie à deux reprises comme un sentiment de surprise (*Gefühl der Überraschung*), et qu'il met en équation avec un « être-frappé » (*Frappiert-sein*). Cette occurrence explicite du terme *Überschung* est suffisamment rare pour être notée : quasi-hapax en 1893, très tôt, le terme n'apparaît d'ailleurs plus en 1905 dans les *Leçons sur le temps*, en 1918-1926 dans les *Analyses sur la synthèse passive* ni dans *Expérience et jugement* en 1939 dans des contextes de description d'une activité perceptive intentionnelle temporalisée pourtant fortement analogues. Le vocabulaire de la non-satisfaction (*Nicht-befriedigung*) et du blocage (*Hemmung*) y est commun tout du long, mais celui du conflit (*Widerstreit*) et de la déception (*Enttäuschung*) apparaît seul de façon récurrente et dominante à partir de 1904-05 et jusque dans les années 20-30, et éclipse alors le registre du sentiment et en particulier celui du sentiment de surprise de 1893²⁶.

Dans cette occurrence précoce et remarquable, la surprise se présente sous deux traits principaux : 1) elle est un « être-frappé » (*ein Frappiert-sein*), où ressort la passivité du sujet, non pas réceptive (ouverte), mais celle, proche d'un subir, d'un pâtir, qui fait de ce dernier un être pris, voire captif de la frappe, à sa merci, bref, pris au piège. On est très loin ici de la passivité-accueil ouvert et dynamique qui caractérise la passivité phénoménologique bien connue des lecteurs de la synthèse passive. Cette passivité brute, voire brutale est d'ailleurs le fait d'une action quasi-physique de forte intensité : « *frappieren* » (du français « frapper ») retient au sens premier le sens de refroidir rapidement le vin avec de la glace, et au sens second celui de *stark überraschen, verblüffen* (stupéfier) ; 2) d'autre part, la surprise est réinscrite dans la temporalité de son attente ouverte indéterminée, sa prime structure, et de son effet cognitif-affectif, ici en termes de tromperie (*getäuscht*), sa structure seconde²⁷.

Gefühle also prägen dem momentan Angeschauten den Charakter der Unvollkommenheit, der Lückenhaftigkeit oder Halbheit auf [...] ». Je souligne et je traduis.

²⁶ Le passage le plus caractéristique, j'y reviendrai, se trouve au § 20 a) et b) de *Expérience et jugement*, ainsi que, déjà aux § 5-7 des *Analyses sur la synthèse passive*.

²⁷ À propos de cette relecture de Husserl à la lumière du modèle de la surprise comme dynamique entée sur ses deux structures internes, attention (attente) et émotion (effet affectif-cognitif), cf. N. Depraz, « An experiential Phenomenology of Novelty: The Dynamic Antinomy of Attention and Surprise », in *Constructivist Foundation*, 8/3, 2013, p. 280-287), « Attention et surprise. Paul Ricœur en débat et au-delà », in *Alter. Revue de phénoménologie*, n° 23, 2015, p. 257-273, et « La dynamique de la surprise : l'attention et l'émotion », 10 février 2016, Société rhodanienne de philosophie, Université Lyon III, <https://webtv.univ-lyon3.fr/videos/?video=MEDIA160212110309887>

Dans les mêmes années 1890, la surprise apparaît nommément comme un vécu de découverte où ressort du familier (une personne) au milieu d'étrangers, suscitant dès lors un effet immédiat de reconnaissance lié à des sentiments de préférence.

Quand quelque chose de nouveau apparaît dans ce qui est de l'ordre du connu, il y a alors souvent une nouvelle appréhension. [...] quand une personne que je connais s'approche de moi, il est possible que j'appréhende d'abord l'objet, puis avec l'altération continue de l'appréhension, surgit également un aspect qui le caractérise comme mon ami. D'où, alors, *la surprise de trouver au beau milieu de ces personnes étrangères une personne que je connais, estime (qui a ma préférence selon des sentiments précis)*²⁸.

L'effet est ici positif (reconnaissance d'une personne familière), non pas négatif (tromperie), tout en étant en majeure cognitif (*Erkennen, Wieder-erkennen*) et en mineure coloré affectivement. La surprise en elle-même n'est pas qualifiée ni déterminée, si ce n'est par son effet, qui est d'ailleurs, comme dans l'extrait précédent, un effet de nouveauté, soit positif, soit négatif.

3. L'effet cognitif de la surprise : la déceptivité²⁹

Dix ans plus tard (1904-1905), et ce, jusque dans les années 20-30, la surprise et le sentiment ont disparu nominalement de l'activité intentionnelle perceptive ; seul demeure le cadrage de l'échec du remplissement-satisfaction de l'attente qui se formule dans les termes d'un altérité-nouveauté négativisée prenant la forme structurelle du conflit (*Widerstreit*) ou de la contradiction (*Widerspruch*), et l'effet vécu de la déceptivité. On a donc la phase de l'attente liée à l'indétermination, l'inconnu, l'appétit du nouveau *alias* curiosité, et celle de l'effet associé à un non-remplissement déceptif, manque la phase de

²⁸ Hua XXIII, Appendice XXXIX, « Reconnaissance, connaissance et souvenir », p. [435] : « Wenn ein Erkennen neu eintritt, so findet damit vielfach auch eine neue Auffassung statt. [...] wenn ich eine herankommende Person erkenne, so mag es sein, daß ich erst den Gegenstand auffasse und dann in der stetigen Änderung der Auffassung auch jene Seite hervortritt, die ihn als meinen Freund kennzeichnet. Dazu dann etwa die Überraschung, inmitten dieser fremden Personen eine mir bekannte, wertige (durch bestimmte Gefühle bevorzugte) zu finden ».

²⁹ Je préfère traduire *Enttäuschung* par déceptivité plutôt que par déception, et *enttäuscht* par déceptif et plutôt que par déçu, car l'analyse est ici située sur le plan structurel de la perception cognitive : la déception est une émotion, tandis que Husserl nous parle ici de contradiction et de réfutation, donc d'une logique de l'échec perceptif-cognitif.

la crise comme rupture, « frappe » franche et nette, qui est proprement phase de surprise-sentiment chez Husserl.

La chose soi-disant complètement inconnue est cependant un objet spatial, elle a cependant tout naturellement une forme spatiale, des traits sensibles qualitatifs, etc. Et même si, à y regarder de plus près, la forme est *bel et bien nouvelle*, si les couleurs, les odeurs, etc. sont *bel et bien surprenantes*, pour pouvoir être en général appréhendée, elle doit s'insérer dans le cadre général de l'intention³⁰.

On a ici l'exemple de la vision d'une forme spatiale dotée de traits qualitatifs (couleurs, odeurs) inconnus et nouveaux, dits dès lors « surprenants ». La surprise est le fait de l'objet et plus particulièrement de ses qualités sensibles : surprenant égale nouveau et inconnu. Mais l'état subjectif de surprise comme être frappé (= être-surpris) est recouvert, relativisé voire masqué sous l'attente appréhensive et l'effet cognitif de déceptivité.

Ainsi, et c'est ce que manifeste l'analyse qui précède l'extrait ci-dessous où apparaît *in fine* le participe passé objectivant « surprenant », cette surprise est une brèche (*Bruch*) cognitive *relative* : l'indétermination (*Unbestimmtheit*) s'entrelace avec la détermination, l'inconnu avec le connu ; une indétermination (*Bestimmungslosigkeit*) totale est une fiction, une inconnue complète n'existe pas, elle relève du miracle (*Wunder*), pas plus qu'un vide (*Leerheit*) total de visée ; le nouveau est relatif, une nouveauté absolue une auto-contradiction ; il y a toujours un mélange de déceptivité et de satisfaction, donc pas de déception absolue, la détermination complète un cas limite idéal : il y a une dynamique alternative de réfutation (*Widerlegung*) et de renforcement (*Bekräftigung*) avec une tendance croissante, dans cette analyse, à oblitérer la première au profit de la seconde :

Je vois une boule rouge lisse. Je la retourne et découvre une tache qui n'était pas sur sa face avant. Quoi qu'il en soit, la partie principale des intentions – il s'agit bien d'une boule, globalement rouge, « à l'exception » de la tache – est remplie. Tout en contredisant une partie des intentions, celle-ci s'insère pourtant bien dans le cadre de l'ensemble ; il s'agit d'une autre couleur, mais c'est bien une couleur,

³⁰ Hua XXXVIII, *Perception et attention* (1904-1905), Première Partie principale : « La perception » (non-traduite en français), Texte n° 1, § 15 « Remplissement et déceptivité (*Enttäuschung*) des intentions. Indéterminité ne signifie pas absence de détermination », [p. 62] : « Das angeblich gänzlich *unbekannte* Ding ist doch ein Raumobjekt, hat doch ganz selbstverständlich eine Raumform, hat sinnlich-qualitative Merkmale usw. Und ist die Form bei näherer Betrachtung noch so neu, und sind die Farben, die Gerüche usw. noch so *überraschend*, sie fügen sich, wenn sie überhaupt auffassbar sein sollen, dem allgemeinen Rahmen der Intention ein ». Je traduis.

recouvrant la partie de la boule que la couleur inexistante aurait « dû » recouvrir³¹.

4. L'attente affective du nouveau : la curiosité³²

À cet exemple filé de la boule rouge tachée qui sera modulé dans les années 20 dans l'exemple récurrent de la boule de billard non pas rouge mais verte, non pas lisse mais bosselée, et où prévaut également le segment temporel de l'attente du nouveau-être-autre-conflit-contradiction-réfutation-déceptivité, s'adjoint un autre type d'exemple dans ces mêmes années 1904-1905, dans la Partie II du cours consacré cette fois à l'attention, non à la perception. Husserl y fait droit à la texture affective de l'attente, placée sous le signe de la nouveauté-curiosité et, sans pourtant aller jusqu'à thématiser la surprise, s'y réintroduit alors le sentiment de plaisir, qui rehausse l'intérêt entendu comme tension affective ouverte :

La nouveauté « aiguise » l'intérêt, aussi parlons-nous de soif de nouveauté (*Neugier*). [...] *Le rythme de la tension et de la détente* [...] éveille le plaisir, lequel est intimement mêlé à l'ensemble de ce processus. [...] Pourtant, l'intérêt n'est pas lui-même le plaisir : celui-ci est quelque chose qui, dans son déroulement rythmique, se rattache de façon seconde à l'intérêt. [...] Tout sentiment qui se greffe à des choses intéressantes rehausse l'intensité de l'intérêt; [...] les *sentiments* apparaissent comme les éléments moteurs et les sources proprement dites de l'intérêt. [...] À force d'enchaîner les perceptions et de se familiariser avec chaque objet individuel, « la chose perd de son intérêt », elle devient ennuyeuse. [...] Si *l'intérêt évolue* forcément dans un cercle limité d'objets depuis longtemps familiers, si nous ne présentons pas d'objets ni d'intérêts d'un nouveau genre, « l'intérêt se fixe et s'effondre » avec un déplaisir croissant – avec ennui³³.

³¹ Hua XXXVIII, [p. 59]: « Ich sehe eine gleichmäßig rote Kugel. Ich kehre sie um und finde einen bei der Vorderansicht gar nicht angedeuteten Flecken. Jedenfalls erfüllt sich der Hauptteil der Intentionen – es ist doch eine Kugel, im Ganzen rot, "bis auf", "ausgenommen" den Fleck. Dieser fügt sich, einem Teil der Intention widerstreitend, zugleich doch in den Rahmen des Ganzen ein; es ist eine andere Farbe, aber doch eine Farbe, den Teil der Kugel bedeckend, den die nichtseiende Farbe hätte bedecken "sollen" ». Je traduis.

³² Le terme *Neugier* qui est traduit ici par curiosité correspond à un vécu de désir de nouveauté et s'inscrit lui aussi dans un processus de désir de connaître. Une exploration et situation de ce désir de nouveauté par rapport à ce qu'en a dit la tradition philosophique (Aristote, Augustin, Thomas, Hume notamment) et sa reprise heideggerienne dans *Être et temps* aux § 68-69 excède malheureusement le cadre de cette enquête. J'ai consacré un Cours de Licence I durant l'automne 2015 à ce thème de la curiosité.

³³ Hua XXXVIII, *Wahrnehmung und Aufmerksamkeit*, T. Vongehr et R. Giuliani (éd.), Dordrecht, Kluwer, 2004, trad. N. Depraz sous le titre *Phénoménologie de l'attention*, Paris, Vrin, 2009, § 25, p. [107]-[108].

De façon remarquable, Husserl décrit une rythmique affective fondée sur la curiosité et aiguisée par le plaisir (*Lust*) qui donne une force d'incarnation à la structure sinon formelle de l'attente ouverte, et évoque parallèlement son versant affectif inverse, l'ennui, dès lors que le relief de la nouveauté et son désir s'émeussent. Ce segment descriptif est la structure amont de la surprise, sa condition expérientielle, ce que je nomme ailleurs l'attention, et que Husserl, dans des notes précoces de 1893 qui sont très concordantes ici avec les analyses de 1904-1905 sur l'attention, définit lui-même comme un désir-soif de nouveauté, une tension vers le nouveau (*gespannte Neugier*), soit un sentiment littéral d'ad-miration :

Il y a donc aussi ici un intérêt non-satisfait, un certain blocage momentané, le sentiment d'un manque. [...] Une instabilité fluctuante du sentiment se met en place : à la satisfaction résultant du *plaisir pris à remarquer* (*admiratio, curiosité satisfaite*) fait suite aussitôt un *désir accru de nouveauté* (*curiosité*), celle-ci trouve à nouveau dans *l'attention à la nouveauté une satisfaction* ; pourtant le désir de nouveauté s'éveille encore à nouveau, etc. Mais nous préférierions parler plutôt seulement de blocage, quand ce processus périodique, en dépit de la *curiosité* persistante au sens où nous l'employons ici (et de l'intérêt unitaire malgré toute l'instabilité) [qui] englobe le tout en tant qu'unité, se trouve limité. Quoi qu'il en soit, *cette tension liée au désir de nouveauté qu'est la curiosité, et que nous nommons quant à nous attention*, est à l'évidence plus voisine du sentiment que nous avons en vue plus haut dans notre cas dans le cas qui nous intéresse³⁴.

Avec la curiosité comme attente affective ouverte (attention) et la déceptivité comme effet cognitif (résonance), on a identifié la dynamique de la surprise dans sa version husserlienne. Dans les textes examinés, le moment de la crise *stricto sensu*, repéré sous l'expression de l'état passif physique de l'être-frappé, se trouve recouvert, mais on peut, pour disposer du modèle complet, le restituer comme suit.

³⁴ *Hua XXXVIII*, Textkritische Anmerkungen, n° 1 (S. 3-123), p. [443] : « Auch hier tritt also ein unbefriedigtes Interesse, eine gewisse momentane Hemmung, das Gefühl eines Mangels auf. [...] Es findet ein Auf- und Abschwanken des Gefühls statt : an die befriedigte *Lust am Bemerken* (*admiratio, befriedigte Neugier*) schließt sich sofort ein erhöhtes *Begehren nach Neuem* (*Neugier*), diese findet im *Neubemerkten wieder Befriedigung* ; doch erwächst abermaliges *Begehren nach Neuem* usw. Von einer Hemmung würden wir hier lieber erst sprechen, wenn dieser periodische Prozess trotz des anhaltenden (und bei aller Schwankung einheitlichen Interesses) *Neugier* in dem hier verwendeten Sinn umspannt das Ganze als eine Einheit seine Schranke fände. Trotz alledem ist *diese gespannte Neugier, die wir Aufmerksamkeit nennen*, offenbar mehr verwandt mit dem Gefühl, das wir oben, in unserem Fall in dem uns interessierenden Fall im Auge hatten ». (Texte non-traduit.) Je souligne et je traduis.

Dynamique de la surprise				
Temporalité	Anticipation	Crise	Contrecoup	
HUSSERL	Curiosité	Être frappé	Déceptivité	
Attention	—> tension	Interruption	échec	Insatisfaction
Émotion	—> désir	sidération	regret	
Corps	—> pulsion	Arrêt	manque	
Intersubjectivité	—> rencontre	découverte	reconnaissance	

5. Freudenüberraschung : la surprise-joie

On pourrait en rester là, et considérer que la surprise-crise comme état passif quasi physique de l'être-frappé est un hapax qui ne saurait être érigé en règle, et que la surprise se détermine d'abord par ses deux modes intentionnels que sont l'attente de curiosité et l'effet de déceptivité.

Cependant, on découvre en 1911 un deuxième hapax, si l'on peut dire, qui partage avec l'être frappé le sens d'un état passif mais le décline sur le mode du sentiment non-intentionnel de la joie, déjà thématifiée quant à elle en 1904-1905. Cette deuxième occurrence conduit à confirmer l'importance de la première, et à faire droit à la qualité spécifique de la surprise-crise, identifiée cette fois à un débordement de joie et clairement située au plan du cœur, qui explose de joie :

La difficulté consiste à voir de façon juste la strate où <se situent> les différences <entre> la joie « paisible heureuse », « tumultueuse », passionnée, l'explosion de joie, la surprise de joie – le cœur est paisible et une grande vague de félicité afflue dans le cœur grand ouvert, puis une excitation ou une joie douloureuse, <le> cœur menace d'éclater de joie – <et> l'amour sans passion qui est tout équilibre³⁵.

La surprise-joie révèle une joie passionnée, enthousiaste, tumultueuse, excitée mais aussi douloureuse qui ouvre le cœur en le faisant éclater de l'intérieur, ce qui, sur le plan physiologique, pourrait s'appa-

³⁵ Studien zur Struktur des Bewußtseins (1908-1914), Bd. II, Gemütsakte und Wertgegebenheit, Ms. Gefühl, Texte n° VI « Gefühlsbewusstsein - Bewusstsein von Gefühlen. Gefühl als Akt und als Zustand », § 5: « Sinnliche Lust, Genuss, Stimmung und intentionale Wertgefühle » (1911), p. [185]: « Die Schwierigkeit ist es, der Schicht gerecht zu werden, in der die Unterschiede <zwischen> der "still beseligten", der "stürmischen", leidenschaftlichen Freude, der Freudenüberwältigung und -über-raschung – das Herz steht still und eine große Woge der Seligkeit strömt in das weitgeöffnete Herz hinein, dann Aufregung oder Freudenschmerz, <das> Herz droht zu zerspringen vor Freude – <und> der ausge-glichenen sonstigen Liebe ohne Leidenschaft usw. <liegen>. » Je souligne et je traduis.

renter littéralement à une crise cardiaque, où le cœur s'arrête de battre. La surprise-joie est d'une intensité extrême, analogue ici à l'être frappé, à la teneur passive du subir et ancrée organiquement, proche d'une sidération, d'une syncope qui est non-expérience ou blanc d'antenne, selon les images que l'on préférera. Pour autant, la lecture des quelques pages qui précèdent révèle une attention à cet afflux de chaleur, qui s'auto-génère, à la fois flux de plaisir ou douleur qui vient du corps et état interne du cœur organique, de la poitrine (*Brust*), ou bien frisson qui pénètre partout dans le corps jusqu'aux orteils, que Husserl identifie à une disposition (*Stimmung*) déliée de référence à un objet :

« Je trouve toutes choses belles à présent » [...] Tout prend une couleur et une chaleur qui émanent de l'ambiance (*Stimmung*), tout plaisir est accru, reçoit un afflux de chaleur [...] le plaisir ne provient pas lui-même de la valeur de l'objet, mais renvoie à une valorisation et à un plaisir antérieurs, en « procédant » dès lors. [71b] Je contemple le tableau avec plaisir, il y a de la félicité qui « me » traverse en « me » faisant frissonner. Moi : un courant de plaisir traverse mon corps, je sens cette félicité dans le cœur, dans la poitrine, le frisson se diffuse jusque dans mes orteils, etc. La relation entre l'état de joie, le frisson de félicité, etc. et la constitution corporelle et celle des organes physiques est essentiellement différente de la relation pour ainsi dire entre le plaisir pris à un mets et la composition du mets. Il s'agit du sentiment de bien-être, du doux plaisir (de la douleur qui ronge) dans la poitrine, mais il n'y a pas là un objet déterminé qui serait l'objet du plaisir, bien plutôt, le contenu sensoriel <est> tissé de plaisir [...]»³⁶.

La surprise-crise est ici absolument positive et d'une intensité maximale. Elle n'est pas recouverte ni relative, ni négativisée, même si l'excès de joie qui ouvre le cœur engendre le passage du positif dans le négatif et inversement, jusqu'au collapse des deux polarités. C'est ce que manifeste l'expression énigmatique de la *Freudeschmerz*,

³⁶ *Ibid.*, p. [183-184] : « "Ich finde nun alles schön". [...] Alles nimmt Farbe und Wärme von der Stimmung an, alle Lust wird gesteigert, erhält einen Zufluss von Wärme [...] die Lust nicht aus dem Wert des Objekts selbst stammt, sondern auf frühere Wertung und Genuss zurückweist als daher "kommend". [71b] Ich betrachte mit Genuss das Bild, "mich" durchschauert eine Seligkeit. *Mich*: Durch meinen Körper geht ein Strom der Lust, ich fühle diese Seligkeit im Herzen, in der Brust, die Schauer breiten sich bis in die Zehen aus, etc. Die Verbindung zwischen Freudezustand, seligem Schauer, etc. und Leibesauffassung, Leibesgliederauffassung, ist eine wesentlich andere als die Verbindung etwa der Lust an der Speise und der Speisenauffassung. Es ist das Wohlgefühl, die süße Lust (der nagende Schmerz) in der Brust, aber nicht ist ein bestimmtes Objekt darin Objekt der Lust, vielmehr <ist> ein Empfindungsgehalt mit Lust verwoben [...] ». Je souligne.

douleur-joie ou joie douloureuse, oxymore qui fait imploser la valence elle-même.

III. Conclusion. Le rythme de la surprise : de l'objet surprenant au sujet surpris. L'ouverture interne du soi se surprenant

La surprise, étant un sentiment, n'est pas un acte lié à la volonté : elle est un état, n'est pas corrélée à un objet visé et s'inscrit dans l'attente d'une curiosité et la durée d'une persistance déceptive. Or cet état est un pàtir : il révèle une ouverture interne violente, qu'elle soit placée sous le signe de l'explosion cardiaque de joie ou de l'être-frappé qui inscrit la conflictualité et le blocage au cœur de la vie psychique.

Dès lors, la micro-rythmique de la surprise émerge : a) depuis la description des tendances et des pulsions corporelles primaires. La surprise se présente alors de façon bifide, d'un côté comme une réaction organique préconsciente de résistance (*Widerstand*) à quelque chose de nouveau qui m'attire, suscite ma curiosité (*Neugier*), d'un autre côté comme la tension interne de mon corps qui connaît un moment de relâche, effet immédiat du moment premier de résistance ; b) dans le cadre d'une activité perceptive inscrite dans le temps, je vais être consciemment affectée par un être-autre, objet, personne ou situation qui, par contraste d'avec mes propres attentes, sera identifié à une surprise : effet direct de mon être-affecté, la prise de conscience de ce contraste se nomme à partir du contenu cognitif de la déceptivité (*Enttäuschung*) ; c) sur le terrain plus élaboré de ma connaissance d'un objet, la dynamique de mon attention (*Bemerken*) se déroule ainsi : je suis frappée par quelque chose que je n'avais pas repéré tout d'abord ; la surprise se donne alors comme un phénomène également bifide, à la fois objectif et subjectif : 1) ce qui frappe en mettant en tension (*spannt*) et devient dès lors saillant (*abgehoben*), sur le versant « objectif », 2) ce qui engendre dans l'après-coup direct une phase de relâchement (*Entspannung*) sur le versant « subjectif », laquelle contient une composante affective qui n'est pas présente sur le versant objectif « frappant » de la surprise. Le moment de relâche associé peut être positif ou négatif, sonnerie stridente de la locomotive, soit dans l'ordre de l'excitation : j'attends mon amant qui arrive par le train, soit dans celui de l'irritation : je suis interrompue dans ma lecture. La surprise est donc pour Husserl un processus intégré (corporel, cognitif, émotionnel) à double détente

tension/relâchement (*Spannung/Entspannung*)³⁷ et émergeant depuis une faille qui crée une ouverture interne du cœur (joie) ou du psychisme (conflit).

On peut tenter pour finir de répondre à notre question initiale : qu'est-ce que la surprise fait à l'intentionnalité ? Si l'objet surprenant *fait* tout d'abord un sujet surpris, un être frappé-explosé, celui-ci, s'attendant à être surpris en cultivant sa curiosité, se laisse surprendre toujours davantage en accueillant la déceptivité en soi, et il finit par devenir surprenant pour lui-même, à savoir tout à la fois autre et nouveau pour soi : telle est la césure qui signe la surprise et génère ses deux structures, attention-attente et émotion-cognition sur son centre auto-éclaté³⁸.

³⁷ À ce propos, cf. Th. Desmidt, M. Lemoine, C. Belzung et N. Depraz, « The temporal dynamic of emotional emergence », *Phenomenology and the Cognitive Sciences, Emotion Special Issue*, Heidelberg, Springer, 2014 ; N. Depraz et Th. Desmidt, « Cardio-phénoménologie », in *Cahiers philosophiques de Strasbourg*, n° 38, « La naturalisation de la phénoménologie 20 après », J.-L. Petit (éd.), 2015.

³⁸ À propos de l'enjeu de la relation de la surprise aux émotions primaires et à sa dimension épistémique, cf. respectivement, N. Depraz, « Surprise and Valence: On Cardio-phenomenology », 25 september 2013, Southern Illinois University Carbondale University, *Phenomenology Research Center*, <https://www.youtube.com/watch?v=UOKT3D810Lw>, Heidelberg, Springer, 2016 ; « The Non Sense of Surprise », in *Enactive Cognition at the Edge of Sense-Making*, Massimiliano Cappuccio et Tom Froese (éd.), Basingstoke, Palgrave MacMillan, 2014.